

Dans ses conversations
avec Fatima Hassouna,
Sepideh Farsi ouvre les yeux
sur l'horreur à Gaza.

Écrans pp.4-5



ARTS

LIBRES

SEMAINE DU 24 AU 30 SEPTEMBRE 2025 - 37^E ANNÉE - N° 39

Au sommaire des pages littéraires :
Catherine Girard, Javier Cercas,
Laura Vazquez, Rachid Benzine,
Fabrice Caro et Jens Christian
Grondahl.

Lire pp.26-32



La force
poétique
de Carole
Solvay.

Arts pp.14-15



Comment bien manger sans se ruiner ?
"Bistronomia" retrace les prémices
de la révolution "Fooding" à Paris.

Série p.11

Là où le temps s'écrit à la plume

Carole Solvay façonne des œuvres comme autant de métaphores d'une mue intérieure, silencieuse et poétique.



★★★★ Carole Solvay. *As I shed my skin*
Art contemporain Où Lee-Bauwens Gallery,
rue du Charme 36, 1190 - Forest www.leebau-
wens.com Quand Jusqu'au 19 octobre, du jeudi au sa-
medi, de 14h à 18h et sur rendez-vous.

Depuis vingt-cinq ans, la plume est la matière première et l'ancrage de Carole Solvay (La Hulpe, 1954). L'artiste ne l'utilise jamais comme un simple ornement, mais comme un langage plastique unique: une parcelle de vivant qui garde en elle la mémoire du vol, l'écho d'un battement d'aile. Entre ses mains, la plume – rigide ou souple, sombre, pâle ou irisée – se fait calligraphie et sculpture. Assemblée avec du fil de fer, du papier, du tissu ou du latex, elle devient trait de crayon, fragment de peau, d'étoffe et même architecture. Tantôt, la plume imite la fourrure ou l'herbe frémissant discrètement, tantôt elle se cristallise en structures minérales ou coralliennes.

Fragile, presque immatérielle, la plume porte en elle une force poétique rare: elle allège la gravité du monde, tout en captant ce qu'il y a de plus

fugitif. Dans sa légèreté, elle devient résistance, rappelant combien la douceur peut être une force, et comment la mémoire des corps, des gestes et des êtres, trouve parfois son plus juste écho dans une matière vouée à disparaître. Ses sculptures et installations, abolissant la pesanteur, ne représentent pas les oiseaux: elles prolongent leur vol, inscrivent dans l'espace l'élan fragile de leurs ailes. En effet, même ses sculptures murales paraissent prêtes à se décoller pour s'envoler, comme si leur immobilité n'était qu'un état transitoire. Une légèreté qui nous apparaît, à travers toutes ses œuvres, comme une nécessité profonde.

La patience pour co-créatrice

Dans la publication qui accompagne l'exposition, Carole Solvay partage ces quelques mots: *"En changeant de peau, je me débarrasse de mon bouclier, je rajeunis, je m'épanouis et je vieillis. Ma peau est calme à l'intérieur, à l'extérieur du monde. Ma peau a une mémoire, des rides et des cicatrices. Mon travail en découle: couper, percer, coudre. Ma peau imprégnée du sens du temps. Mon travail comme une libération. Ma peau comme joie, solitude, mélancolie. Mon travail comme un puits, et toute ma vie à l'intérieur."* Cet extrait, comme une prière, sert de fil conducteur à cette exposition qui se déploie comme une succession de métamorphoses, où chaque œuvre incarne une mue

possible, une libération par l'art. La peau est ici envisagée non comme une simple enveloppe biologique, mais comme un territoire de mémoire, de vulnérabilité et de transformation. Elle protège tout en révélant. Et ses réalisations, constituées de plumes patiemment découpées, percées, cousues, sont autant de peaux symboliques qui racontent l'effacement et la régénération, la fragilité et la résilience.

Rien, dans ce travail, n'advient sans le temps. Chaque pièce naît d'une répétition infinie de gestes précis: couper, percer, coudre, assembler, défaire parfois, recommencer... L'artiste elle-même décrit ses œuvres comme des "puits" dans lesquels elle plonge, jour après jour, sans savoir ce qu'elle en retirera. Ici, la patience est bien plus qu'une vertu: elle est co-créatrice. Elle sculpte l'œuvre autant que la main. Le temps, capturé dans chaque couture, devient matière. Dans cette lenteur, on observe une exigence spirituelle, une concentration méditative – absolue et silencieuse – qui charge chaque pièce d'une vie secrète, d'une énergie contenue et d'une force poétique.

Ce qui nous marque dans *As I shed my skin*, c'est aussi la profonde cohérence d'une œuvre multiple. Les trajectoires varient (plumes cousues, installations suspendues, volumes organiques, surfaces de latex translucide...) mais toutes semblent nourries d'une même sève. Rien n'y naît d'un dé-

sir de rupture ou d'effet. Tout s'élabore dans une continuité intérieure. Comme les rameaux d'un arbre tendant dans des directions différentes tout en restant intimement nourries par les mêmes racines. Cette cohérence ne tient pas seulement à la matière mais aussi et surtout aux élans vitaux qui les traversent: quête de poésie, volonté de transformer l'éphémère et de donner une voix à l'invisible. Si chaque œuvre est une variation, toutes chantent la même mélodie: celle d'une artiste qui refuse les compromis et laisse son univers croître lentement, organiquement, avec pour maître-mot l'exigence.

Au pied de l'escalier, une installation ascendante. Trois "colonnes" s'élèvent dans un élan aérien. Trouver l'équilibre parfait entre les différents plateaux est essentiel, chaque ajustement créant une harmonie subtile. Les formes, fermées mais jamais identiques, se répètent. On croit y voir des oiseaux en vol, un tourbillon en suspension, une énergie qui s'allège à mesure qu'elle s'élance. À la base, en revanche, les cercles prennent des allures végétales, comme nourris par la terre qui alimente cet élan majestueux vers la lumière. On découvre également une nouvelle œuvre en papier et plumes (Sans titre. Série *Shedding*) qui se déploie comme une excroissance organique. La blancheur du papier, piquée de milliers de fragments sombres, lui confère l'aspect d'une peau, d'une cartographie intime où s'inscrivent plis, frottements et cicatrices. Ici encore, l'extrême légèreté des matériaux dialogue avec la densité formelle de l'ensemble qui évoque ce geste de renouvellement. Se défaire d'une enveloppe pour en habiter une autre. Dans la série *Skin*, un dispositif inédit: une membrane de latex flottant librement dans une fenêtre d'acier brossé. À travers la surface translucide affleure l'origine de la plume. Le latex agit comme un derme, souple et charnel, parcouru de cicatrices. Par transparence, on observe ce que le corps dissimule: la racine secrète de l'existence. Dans la sélection, une œuvre de la série *Sporée* fait écho à sa présentation de deux installations au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Carole Solvay déploie une dentelle de plumes où vide et matière s'entrelacent. L'œuvre tisse une trame délicate que traverse une zone sombre, composée de fines barbes irisées, dense comme une fourrure ou des herbes que l'air viendrait faire frémir.

La mémoire d'un vol

Chaque œuvre de Carole Solvay est mémoire. Mémoire d'un oiseau qui a perdu une plume, mémoire d'un geste répété mille fois, mémoire d'un corps qui se transforme. Devant ses œuvres, il n'y a rien à comprendre, seulement se laisser surprendre. *"Il ne faut pas trop en dire, car cela perdrait de sa magie"*, confie-t-elle. En effet, son travail repose sur une qualité rare: la capacité d'émerveiller. Ses installations ne décrivent pas, elles enchantent. Elles n'imposent pas une lecture, elles ouvrent des mondes. On croit voir des coraux, des nuages, des spores, des chrysalides... mais à chaque fois, la forme échappe à toute assignation définitive. Elle reste en suspens, nous laissant la liberté de rêver.

Dans un accrochage millimétré, la Galerie Lee-Bauwens devient un lieu de grâce. La froideur minimaliste de cette architecture industrielle se métamorphose au contact des œuvres qui portent en elles la douceur de la poésie mais aussi la chaleur d'un duvet. À cette rencontre des formes répond un dialogue chromatique tout en retenue mais d'une justesse absolue: blancs laiteux, crèmes veloutés, gris nacrés, noirs mats ou pro-



Carole Solvay, Sans titre (Série Sporée), 2025, plumes, 155 x 125 x 5 cm (détail)

Dans "As I shed my skin" de Carole Solvay, tout y est: la rigueur du geste, l'exigence du temps, la cohérence de la vision. Mais surtout, tout y respire la légèreté et la poésie.

fonds. Chaque nuance résonne avec l'espace comme si elles avaient toujours appartenu au lieu.

Avec *As I shed my skin*, Carole Solvay signe une exposition qui nous touche et nous captive intensément. Tout y est: la rigueur du geste, l'exigence du temps, la cohérence de la vision. Mais surtout, tout y respire la légèreté et la poésie. Une poésie sans emphase, née du tremblement discret des plumes et de la patience infinie de l'artiste. Leçon de méditation silencieuse et solitaire sur la fragilité, la mémoire et la transformation, cette exposition nous rappelle également que lever les yeux vers le ciel, c'est déjà s'élever un peu plus haut.

Gwennaëlle Gribaumont



Vue de l'exposition "As I shed my skin" de Carole Solvay, chez Lee Bauwens Gallery, 2025